

**Histoire de l’Egypte ancienne
par les égyptologues et les anciens Egyptiens
Essai de comparaison**

**Ancien Empire
selon les recherches égyptologiques**

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 27 janvier 2016

I - La Chronologie

A – Les premières dynasties (vers 3100 – 2686 av. J.-C.)

Elles comprennent la 1^{ère} et la 2^{ème} dynasties. Les caractéristiques de la civilisation égyptienne se définissent. La transition entre le protodynastique (dynastie 0) s’est faite progressivement, sans qu’il y ait d’invasion spécifique. Les contacts entre l’héritage africain et du moyen orient continuent. Cela n’exclut toutefois pas des conflits qui ont été représentés sur les palettes par exemple. L’existence de grandes nécropoles dans le sud à Abydos (principalement royale et 1^{ère} dynastie) et dans le nord à Memphis (probablement 2^{ème} dynastie et hauts personnages) indique que l’unification du pays est accomplie.

Les rois de la 1^{ère} dynastie sont Narmer, Aha, Djer, Djjet, Den, Anedjib, Semerkhet et Qa’a, ainsi que la reine Meryneith régente au début ou au terme du règne de Den.

Les rois de la 2^{ème} dynastie sont : Hetepsekhemouy, Raneb, Nynetjer, Ouneg, and Sened. La tombe des deux derniers rois de la 2^{ème} dynastie Peribsen and Khasekhemwy se trouve à Abydos.

B – L’Ancien Empire (2686 – 2181 av. J.-C.))

Il inclut les 3^{ème} à la 6^{ème} dynastie. C’est l’époque des grandes pyramides et de leurs grands complexes funéraires, et des centaines de mastabas les accompagnant dans la région memphite.

Le passage de la 2^{ème} dynastie à la 3^{ème} paraît s’être effectué sans rupture ; le premier roi dresse une statue à son prédécesseur ; la reine Nymaâthapy, appelée «mère des enfants royaux» sous Khasékhemouy (2^{ème} dynastie), est qualifiée de «mère du roi» sous Djoser traduisant des liens familiaux entre les deux dynasties.

La première grande pyramide (à degrés), est celle de Djoser Netjerikhet (2667-2648 BC) (3^{ème} dynastie) à Saqqara. À l’angle sud-ouest se trouve celle (à degrés et non terminée) de Sekhemkhet. Houni a peut-être été le bâtisseur d’une pyramide attribuée à Snéfrou.

La 4^{ème} dynastie commence avec Snéfrou qui s’est fait construire trois ou peut-être quatre pyramides (Meidoum (1), Dahchour (2)). Chéops (Khufu), Chephren (Khaefrê) et Mycérinus

(Menkaourê) construisirent leur bâtiment d'éternité à Gizeh, leur successeur Djedefrê à Abou Roach, Chepsefkaf à Saqqara. La pyramide d'un successeur (nom inconnu) a été construite à Zawyet el-Aryan. L'importance du culte funéraire royal montre le fonctionnement dynastique et le rôle religieux (adoption du titre de S3-R' fils de Rê) et économique du pharaon.

La 5^{ème} dynastie (Ouserkaf, Sahourê, Neferirkarê, Chepseskarê, Raneferef, Niousserrê, Menkaouhor, Djedkarê-Isesi et Ounas) ont fait dresser leur pyramide à Abousir ou Saqqara. De cette période datent aussi des temples solaires (Abou Gouroh et Héliopolis), dans la lignée de l'importance du culte de Rê à la dynastie précédente.

La qualité de l'art et de l'architecture se poursuit. Malheureusement peu de documents des 4^{ème} et 5^{ème} dynastie nous sont parvenus.

Saqqara accueille les pyramides et les tombes de la 6^{ème} dynastie. Nous possédons plus de documents de cette période. Des campagnes montrent les contacts actifs de l'Égypte avec le sud (Nubie) et le Moyen Orient (Sinaï, Levant)

À Pépi II succède la reine Nitocris. Suit une succession rapide des rois des 7^{ème} et 8^{ème} dynasties, ce qui traduit la situation instable qui caractérise la Première Période Intermédiaire (jusqu'à la 10^{ème} et 11^{ème} dynastie).

II – La jeune civilisation égyptienne

A – Le rôle du roi et le système économique :

Le pharaon est à la fois homme et dieu. Le roi est le dépositaire de l'énergie du démiurge et un ritualiste qui, par ses actes historiques arrête les forces maléfiques et œuvre pour l'équilibre du monde. L'origine divine de la puissance pharaonique a pour corollaire la soumission à un ordre supérieur, la Maât, envers lequel le souverain est comptable de ses actes. Le roi est responsable de l'ensemble des pays et de l'humanité. Il est garant de la prospérité de l'Égypte et est le centre du système politique et économique. Les actions du roi sont multiples : culte, législation, approvisionnement ou protection du pays.

Les attributs royaux (couronnes, sceptres, pagne, barbe et queue) et les cinq noms s'établissent.

Le Double-Pays constitue une unité économique théoriquement inaliénable sous l'autorité de pharaon représentant des dieux. Le système est régi selon le principe de la donation. Le roi attribue des unités de production (domaines ou biens) au service d'un culte ou accorde à un particulier la jouissance nominale d'un domaine à titre de salaire pour une fonction. Ce système favorisera peu à peu la constitution de l'immense fortune des temples.

Le système économique fonctionne ainsi sur une cascade d'échange de biens contre services.

B – La religion égyptienne.

Les temples qui nous sont parvenus sont un témoignage monumental de la religion égyptienne, essentiellement ritualiste. Les divinités se dénombrent par centaines, leur

diversité est fondée historiquement et géographiquement. Le roi était le grand intermédiaire entre le monde divin et le peuple égyptien qui ne pouvait entrer dans les temples. Le culte solaire est particulièrement important (temple de Niouserrê à Abou Gourob).

Les statues et reliefs qui sont une représentation des dieux traduisent le fonctionnement du culte. La parole et l'image sont douées d'une puissance créatrice et efficace.

Les textes des sages, textes philosophiques et spirituels, qui enseignent une vie religieuse intériorisée apparaissent très tôt. Nous en possédons des exemples dès la première période intermédiaire

La place des défunts, toujours été importante depuis le début de la civilisation égyptienne, se structure encore plus. Les monuments funéraires se multiplient. Les textes funéraires sont encore réservés au roi. Ils apparaissent dès le 5^{ème} dynastie dans la pyramide d'Ounas. Les inscriptions des tombes des particuliers sont plutôt des biographies et le témoignage des bienfaits du roi pour la vie du défunt dans l'au-delà.

C – L'architecture et l'art.

Les pyramides, les complexes funéraires nous sont parvenus en grand nombre. Ils nous montrent le savoir technique des architectes de l'Ancien Empire, malgré l'absence quasi totale des temples qui nous soient parvenus. L'archéologie n'a pu étudier que les plans des villes et des palais, construits en briques crues.

Les décors des tombes et des appartements funéraires sont de grande qualité. Les règles, les techniques et les conventions de l'art, des couleurs, de l'approche de l'aspect (façon de représenter comprise comme moyen de montrer l'objet dans sa totalité) typiques de la civilisation égyptienne sont déjà parfaitement en place.

L'art égyptien est un art magique et utilitaire. Un beau monument est une « œuvre efficace » (*menekh*). L'artiste, sculpteur et peintre, est créateur, véritable « façonnier de vie ». La nature est source d'inspiration. Le réalisme de l'art est une précieuse source d'information pour l'égyptologue. Les œuvres sont en général anonymes.

L'artiste est un personnage considéré dans la société. Il est indispensable à son bon fonctionnement. Pour cette raison, il bénéficie de bonnes conditions de vie. L'art se transmet dans des écoles.

Les grands travaux sont accomplis par un personnel qualifié et une main d'œuvre composée de conscrits. Les techniques de construction sont un exemple de simplicité et d'efficacité.

D – L'écriture et la littérature.

Depuis son origine, la civilisation égyptienne est une civilisation de l'écrit. Elle nous a transmis une quantité phénoménale d'écrits, ce qui nous a permis d'avoir cette grande connaissance de l'Égypte ancienne, à quoi s'ajoute les travaux archéologiques.

Au-delà de son rôle magique de pouvoir performatif, l'écriture hiéroglyphique, née dès la naissance de l'Égypte, est nécessaire à son fonctionnement. Les conditions naturelles du pays (géographie, hydrographie) demandent une concentration du pouvoir et une administration efficace. L'écriture permet la transmission des informations et des ordres, l'archivage des documents, la légalité des actions. En ceci l'Égypte ancienne est un pays d'une grande modernité. Le nombre des scribes est très important, le degré de leurs connaissances varie grandement.

La littérature va devenir rapidement aussi très abondante. Elle comprend des textes religieux, mais aussi des mythes. Des compositions littéraires seront créées très tôt. Des textes analytiques, d'analyse sociale et culturelle apparaîtront à la fin de l'Ancien Empire.

La quintessence de l'Égypte fleurit dans sa totalité dès l'Ancien Empire.

Références bibliographiques :

Marie-Ange Bonhême, Annie Forgeau, *Pharaon, les secrets du pouvoir*, Paris, 1988.

Karl W. Butzer, *Early Hydraulic Civilization in Egypt*, Chicago and London, 1976.

W.B. Emery, *Archaic Egypt*, London, 1961.

Michael Hoffmann, *Egypt before the Pharaohs*, Austin, 1991.

Geneviève Husson, Dominique Valbelle, *L'Etat et les institutions en Egypte, des premiers pharaons aux empereurs romains*, Paris, 1992.

Naguib Kanawati, *Governmental Reforms in Old Kingdom Egypt*, Warminster, 1980.

Bernadette Menu, *Egypte pharaonique, Nouvelles recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Egypte*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Bernadette Menu, *L'émergence des structures étatiques dans l'Égypte du IV^e millénaire*, Paris, Bibliothèque Clio, 2002.

Bernadette Menu, *Le commerce de l'ivoire dans l'Égypte du IV^e millénaire*, Paris, L'Harmattan, 2002.

Béatrix Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'Etat*, Fayard, Paris, 2003.

Bruce G. Trigger, *Early Civilizations, Ancient Egypt in Context*, Cairo, 1993.

Christiane Ziegler (dir.), *Les Pharaons, catalogue de l'exposition à Paris, septembre 2002 - 25 mai 2003*, Paris, Flammarion, 2002.

Autres sources :

Egypte, Afrique et Orient, Centre Vauclusien d'Égyptologie et *Dossiers d'archéologie*, publications Faton.

En particulier :

Saqqara, les premiers pharaons bâtisseurs, *Dossiers d'Archéologie hors série*, n° 8, juin 1999

Saqqâra, 4000 ans d'histoire, des premières dynasties jusqu'à la conquête arabe, *Dossiers d'Archéologie hors-série*, n° 20, avril 2011